



French — PIONEERS OF OPEN, THREE CASE STUDIES OF LIBRARY AND MUSEUM EARLY ADOPTERS, by Michael Weiberg, January 2023
Translation by Thalia Rahme

The original English version is the authoritative version on which this unofficial translation is based.

[Pioneers of Open, Three Case Studies of Library and Museum Early Adopters](#)

LES PIONNIERS DE L'OUVERTURE - TROIS ÉTUDES DE CAS DE BIBLIOTHÈQUES ET DE MUSÉES QUI ONT ADOPTÉ LE SYSTÈME AVANT L'HEURE

JANVIER 2023

INTRODUCTION

Ce rapport aborde la manière dont l'accès ouvert se produit.

Ces cinq dernières années ont été propices à l'essor du mouvement en faveur du libre accès. En 2017, le Musée métropolitain d'art a annoncé un programme de libre accès comprenant 375 000 objets construits sur la base de la dédicace du domaine public Creative Commons Zero (CC0).¹ La Smithsonian Institution a suivi en 2020, avec 2,8 millions d'objets et de métadonnées publiés sur la base de la même dédicace CC0.² Ces annonces étaient historiques. Mais le Met et la Smithsonian Institution n'hésiteraient pas à dire qu'ils n'étaient pas les premiers. Leurs programmes de libre accès s'appuient sur le travail d'autres institutions et organisations, grandes et petites, qui travaillent sur le libre accès depuis des années. Le présent rapport examine trois de ces institutions, en s'appuyant sur des discussions avec des personnes qui ont contribué à façonner le parcours du libre accès. La National Gallery of Art (États-Unis), le Statens Museum for Kunst et la New York Public Library sont des institutions différentes. Elles ont des modèles de financement différents, des relations différentes avec le gouvernement et des styles différents d'engagement public. Depuis leur création, leurs programmes de libre accès ont pris des directions différentes. Cependant, ces trois institutions ont été les premières à mettre en place leurs propres versions de programmes de libre accès réussis. Ce qui suit n'est pas une analyse complète du programme de libre accès de chaque institution. Il s'agit plutôt d'une exploration de la manière dont certaines des personnes qui ont créé et géré ces programmes

conçoivent leur travail. L'objectif étant de donner un aperçu du processus. Cela pourrait aider ceux qui souhaitent suivre des voies similaires. Bien que les conclusions de chaque étude de cas soient spécifiques à l'institution, quelques points communs commencent à émerger :

L'infrastructure numérique est importante. Les programmes de libre accès réussis reposent sur des fondations numériques qui intègrent directement les droits et la sensibilisation aux droits. La refonte des systèmes numériques a été l'occasion d'intégrer la possibilité du libre accès dans l'ADN d'une institution. Des bases numériques ou backends bien conçus ont également facilité l'expérimentation de projets plus modestes qui n'étaient pas des projets uniques, mais plutôt étroitement intégrés à l'infrastructure technologique de l'institution.

L'expérimentation est importante. Les collections sont diverses, tout comme les utilisateurs qui s'y intéressent. Les programmes de libre accès réussissent lorsqu'il y a de la place pour essayer de nouvelles choses et créer de multiples points d'entrée dans les collections d'une institution. Cela vaut pour les membres du public qui souhaitent explorer la collection. C'est également vrai pour les parties prenantes internes qui veulent comprendre comment le libre accès peut les aider à atteindre leurs propres objectifs. L'espace prend la forme d'un soutien financier provenant de l'intérieur et de l'extérieur de l'institution. Il prend également la forme d'un environnement institutionnel favorable à l'expérimentation.

Faciliter les choses faciles. Les programmes de libre accès peuvent être difficiles à mettre en place et à maintenir. La technologie doit être développée. Les collections doivent être conçues. Les statuts des droits doivent être documentés. Il est donc important d'utiliser les outils qui facilitent les choses lorsqu'ils existent. Il s'agit notamment d'outils juridiques, tels que la dédicace CC0 au domaine public, et d'outils techniques, tels que les logiciels libres. La fiabilité de ces outils permet aux équipes de se concentrer sur les aspects les plus difficiles de la création de collections en libre accès.

Ces thèmes communs mettent également en évidence les possibilités qui s'offrent pour l'avenir. L'existence technique et culturelle des programmes décrits dans le présent rapport remonte à l'époque du web 2.0, au début des années 2010. À cette époque, divers éléments technologiques permettaient de construire plus facilement, plus rapidement et à moindre coût des choses intéressantes en ligne. Cette capacité technique accrue a fusionné avec l'enthousiasme culturel pour la collaboration, la création et l'accès. Il se peut que nous vivions un moment similaire aujourd'hui. Les outils logiciels et les services en ligne ont rendu la création d'expériences en ligne innovantes plus rapide, moins chère et plus facile, même par rapport à il y a cinq ans. La pérennité des réseaux sociaux tels que Twitter semble moins certaine, ce qui suscite un débat sur le type d'espaces numériques que nous voulons. Chaque mois, un nouvel outil de création algorithmique recentre les discussions culturelles sur les idées de créativité collaborative. Une petite équipe qui élabore aujourd'hui des projets en libre accès créera des expériences sensiblement différentes, et potentiellement plus riches, que celles décrites dans le présent rapport. Enfin, nous pouvons continuer à simplifier les aspects juridiques du libre accès. Cela signifie qu'il faut maintenir et améliorer des outils tels que CC0. Cela signifie également qu'il faut comprendre les politiques et les pratiques qui constituent la base des

programmes de libre accès réussis et les mettre à la disposition des institutions désireuses de suivre la même voie. Ce processus de construction des prochains grands programmes de libre accès bénéficiera de la compréhension du travail qui a déjà été accompli. Penchons-nous sur la question.

Statens Museum for Kunst (Musée national d'art - SMK)

APERÇU SUR LE SMK

Le Statens Museum for Kunst (SMK) est la galerie d'art nationale du Danemark. Plus grand musée d'art du Danemark, le SMK a son siège à Copenhague et abrite environ 260 000 œuvres d'art. La collection, qui était à l'origine la collection privée de la famille royale danoise, est désormais propriété de l'État et bénéficie d'un soutien important de la part des contribuables. Le SMK aspire à être "un musée pour tous" et considère que sa position d'institution nationale lui confère une obligation particulière de mettre sa collection à la disposition du public. Le programme de libre accès du SMK, "SMK Open", a joué un rôle de premier plan depuis ses débuts. Ce programme publie des versions numériques d'objets relevant du domaine public sous la forme d'une dédicace CC0 du domaine public. SMK considère désormais l'ouverture comme une fonction essentielle, proclamant que "l'ouverture logique est l'avenir de notre patrimoine culturel numérique"3.

ENSEIGNEMENTS PRINCIPAUX

- Le programme de libre accès constitue un élément clé des projets non liés à l'ouverture au SMK - L'histoire du SMK lui confère une obligation institutionnelle accrue de partager et de mettre sa collection à la disposition du public - La hiérarchie relativement plate du SMK, associée à des donateurs plus importants désireux de soutenir l'expérimentation, crée un espace au sein du SMK pour essayer de nouvelles choses - Les systèmes internes de gestion des données du SMK facilitent la mise en place de projets créatifs - Le SMK a entamé le processus de développement de son programme de libre accès en sachant que les droits de licence d'image ne constituaient pas un facteur de revenu important.

LE PARCOURS DE SMK VERS LE LIBRE ACCÈS

Le projet Art Stories (Histoires d'art) du SMK est devenu un catalyseur pour le programme de libre accès du SMK. Le projet a débuté par un effort d'utilisation d'Internet pour augmenter la part de la collection accessible au public. Le projet s'est rapidement heurté à des problèmes de licence, les restrictions en matière de droits d'auteur limitant effectivement l'impact de l'effort. En réponse à ces défis, le SMK a obtenu une subvention de l'Agence danoise pour la culture afin de soutenir un programme pilote visant à explorer la manière dont les musées d'art danois pourraient partager librement des images. Dans le cadre des discussions avec les quatre autres institutions impliquées dans le programme, SMK a réalisé que sa propre pratique consistant à faire payer les institutions pour les images établissait une norme payante pour toutes les institutions. En outre, la pratique des licences payantes constituait un obstacle important à l'innovation, sans que les institutions concernées n'en tirent de bénéfices significatifs. Le passage à un modèle de partage gratuit a permis à

SMK et aux autres institutions de libérer de la capacité, de permettre de nouvelles utilisations, le tout sans créer d'impact financier négatif pour les institutions concernées.⁴ Ainsi, l'intérêt précoce de SMK pour le libre accès était plus un moyen qu'une fin en soi. Le programme de libre accès lui a permis d'aller de l'avant avec les types de projets numériques interactifs et engageant le public qui devenaient une priorité institutionnelle. L'intérêt pour le libre accès n'était pas simplement le libre accès pour le libre accès'. Néanmoins, après avoir identifié l'importance du libre accès pour d'autres objectifs institutionnels, le SMK a rapidement placé l'ouverture au centre de son travail. La conférence "Sharing is Caring (Partager, c'est compatir)⁵ de 2011 a contribué à faire du SMK un chef de file dans les conversations liées à l'ouverture. Cette manifestation, qui continue d'être organisée régulièrement⁶, a constitué une étape majeure dans l'intégration de l'accès ouvert dans l'identité de marque du SMK. Le SMK considère également le libre accès comme un complément à son obligation éthique de rendre la collection disponible et accessible au public qui aide à soutenir l'institution. Le SMK est le gestionnaire et le gardien de la collection nationale du Danemark. Une partie de ses devoirs d'intendance consiste à s'assurer que les citoyens danois peuvent accéder à la plus grande partie possible de la collection et l'utiliser.

METTRE EN ŒUVRE L'OUVERTURE

Le libre accès est un processus continu au sein du SMK.

CONTEXTE

En envisageant pour la première fois le libre accès, de nombreuses institutions (et leurs responsables chargés de collecter les fonds nécessaires à leur fonctionnement) craignent que la mise à disposition gratuite d'images d'objets n'aboutisse à une perte de temps et d'argent pour les utilisateurs. Ce n'était pas un obstacle pour le SMK. Sur la base d'une étude sur les modèles de tarification de la reproduction commandée par la Fondation Mellon⁷, la direction du SMK a reconnu que l'octroi de licences d'utilisation d'images n'était pas une source importante de revenus pour l'institution. L'absence de pression compensatoire liée à la perte de revenus provenant des licences d'images a permis d'expérimenter et de tester le projet de libre accès. La période d'expérimentation correspondait à un moment où les fondations et autres bailleurs de fonds s'intéressaient de plus en plus à la transition numérique. Ces partenaires étaient avides de projets numériques imaginatifs. L'expérience précoce du SMK lui avait appris que le libre accès était la clé de ces projets, et il a été en mesure de regrouper l'infrastructure de libre accès dans un programme plus large d'innovation numérique. Cette expérience, acquise grâce aux premières décisions institutionnelles visant à se positionner comme une institution inclusive, accessible et visionnaire, a permis au SMK de lever des fonds pour soutenir un effort pluriannuel de développement numérique. Grâce à ces fonds, il a été beaucoup plus facile de dire oui à de nouvelles idées et de créer l'espace nécessaire pour expérimenter et tester. Les fruits de cette expérimentation ont permis au SMK d'émerger en tant que leader dans le domaine du libre accès et de l'innovation numérique. Ce rôle de chef de file n'exigeait pas que les directeurs du SMK soient eux-mêmes très au fait des possibilités offertes par la transformation numérique. Au contraire, les dirigeants au plus haut niveau pouvaient soutenir un concept plus large de changement numérique

visionnaire, permettant à d'autres au sein de l'institution de faire avancer de nouvelles idées. La hiérarchie organisationnelle relativement plate du SMK a en outre permis aux spécialistes d'un domaine d'essayer de nouvelles choses qui étaient intéressantes dans le contexte de leur domaine d'expertise.

MISE EN ŒUVRE

Les premiers travaux de base du SMK en faveur du libre accès ont créé un environnement où l'espace et le soutien (à la fois managérial et financier) permettaient d'essayer de nouvelles choses. Dans un premier temps, l'organisation a adapté le mantra des start-ups : "penser grand, commencer petit, agir vite", ce qui a permis au SMK d'aller de l'avant et d'expérimenter rapidement. Au fil du temps, le SMK a revu ce mantra pour le remplacer par "penser grand, commencer petit, réfléchir". Ce passage de la "rapidité" à la "réflexion" est motivé par la reconnaissance du fait que les transitions numériques peuvent avoir un impact sur un ensemble diversifié de parties prenantes. Le SMK s'efforce de prendre ces questions au sérieux pendant le processus de développement, et pas seulement après coup. Mettre en œuvre l'ouverture 5 Ce mantra s'est traduit par une approche progressive de la mise en œuvre. En testant de nombreux petits projets, approches et outils, le SMK a pu identifier ceux qui fonctionnaient et les soutenir pour qu'ils deviennent viables. Ces projets viables ont attiré l'attention du public, ce qui a permis au SMK de se positionner en tant que chef de file au sein de la communauté du libre accès. Le SMK a ainsi été reconnu par d'autres leaders du libre accès, créant un volant d'innovation où la confiance institutionnelle dans le libre accès a soutenu de nouveaux projets, dont le succès a encore renforcé la confiance institutionnelle dans le libre accès. Il est important de noter que cette trajectoire n'a pas exigé un taux de réussite de 100 %, ni que l'institution soit en mesure de justifier l'ensemble du programme de libre accès en se référant à un seul projet. Au contraire, en créant un espace d'expérimentation, le SMK a favorisé une approche globale réussie du libre accès.

DÉFIS À RELEVER

Au fur et à mesure de ce succès, les ambitions du SMK et de l'ensemble de la communauté du libre accès ont évolué. À un moment donné, le SMK a conclu un accord plus vaste et plus ambitieux pour développer collectivement un système intégré de gestion des collections avec un groupe international d'institutions du GLAM. Les avantages d'un tel système auraient pu être considérables. Une structure de données unifiée et un backend technique permettraient aux projets de puiser plus facilement des informations dans un éventail de sources. Cela aurait permis à chaque institution, ainsi qu'à des organisations extérieures, de mettre sur pied des projets plus importants et plus ambitieux. Malheureusement, cette approche s'est révélée fragile. Elle a été mise à l'échelle et adaptée aux besoins de chaque institution. Lorsque les institutions partenaires ont commencé à se retirer du consortium, les institutions restantes n'ont pas voulu ou n'ont pas pu combler les lacunes. Le projet n'a jamais été achevé. En partie à la suite de cette expérience, le SMK a pris la décision institutionnelle d'adopter une approche plus souple en matière de gestion de contenu. Au lieu d'essayer de mettre en place un système de collecte numérique pour mettre fin à tous les systèmes, le SMK a développé un système de données qui fonctionnait pour l'institution même. Le SMK a investi dans la documentation

de son interface de programmation d'applications (API) afin que d'autres puissent facilement accéder à sa collection depuis l'extérieur. Aujourd'hui, ce système interne sert de colonne vertébrale au SMK dans son ensemble. Tout ce qui se trouve au sein du SMK en dépend, et les partenaires extérieurs y accèdent via l'API. Bien qu'elle ait permis au SMK de poursuivre avec succès son programme de libre accès, cette approche n'est pas sans coûts. SMK soutient son propre développeur interne. Elle travaille également avec une équipe de contractants externes pour l'aider à développer et à maintenir le système. Le SMK a choisi de travailler en priorité avec des entreprises plus petites, car ces dernières sont souvent plus investies dans les priorités et la réussite du SMK, au lieu de chercher à pousser l'institution vers la solution qu'elle préfère. En plus de son développeur interne, le SMK s'appuie sur un responsable du numérique au sein de l'institution qui possède les compétences nécessaires pour faire le lien entre les besoins du SMK' et les capacités des entrepreneurs externes.

LEÇONS INSTITUTIONNELLES

Le système de gestion de contenu interne du SMK représente l'une des principales leçons institutionnelles. La mise en place d'une infrastructure numérique durable a grandement facilité l'essai de nouvelles choses et l'expérimentation de projets ponctuels. Ce système rend également les expériences moins "ponctuelles" parce qu'elles sont liées à un système central qui est activement entretenu et sur lequel s'appuient de nombreuses autres initiatives au sein de l'institution. La construction et la maintenance d'un système de gestion de contenu robuste permet également au SMK de se concentrer sur ce qu'il considère comme sa compétence principale, à savoir l'utilisation de son ensemble de données ouvertes pour permettre à d'autres utilisateurs d'effectuer des travaux intéressants et ayant un impact sur l'environnement. Cela signifie que le SMK consacre la majeure partie de son temps à la recherche, à l'éducation et à la maintenance de ses données pour s'assurer qu'elles sont aussi exactes que possible. Cette concentration est en partie le résultat de leçons négatives que le SMK a apprises, notamment celle d'éviter les projets qui requièrent des compétences que l'institution ne possède pas. Le SMK évite intentionnellement les projets tels que les applications, les codes QR, les écrans et les tableaux numériques au sein de l'institution elle-même, car ils ne relèvent pas de l'expertise institutionnelle de base du SMK. La méfiance du SMK à l'égard des écrans dans les musées peut aller à l'encontre des attentes d'une institution qui s'est tant investie dans l'ouverture numérique. Cependant, au fil du temps, le SMK a conclu que les visiteurs du musée physique recherchent des types d'expériences spécifiques qui les relient directement aux œuvres de la collection et les uns aux autres. Le plus souvent, les écrans installés dans ces espaces finissent par nuire à ce type d'expérience. Bien que le SMK soutienne de nombreux projets sur écran à l'extérieur de l'institution, dans ses galeries, les objets eux-mêmes sont au centre de l'expérience des visiteurs. Enfin, le SMK, en tant qu'institution, a recalibré sa compréhension de la valeur du numérique et du libre accès. Au lieu de s'attendre à ce que la numérisation rende les choses moins chères, elle comprend que la numérisation lui permet de travailler plus intelligemment et plus efficacement. De même, l'intégration de l'ouverture dans l'ADN institutionnel du SMK - l'intégration du libre accès dans la marque du SMK - a facilité tous ces projets. L'alignement institutionnel permet une persistance et

une stabilité qui soutiennent la croissance à long terme des utilisations efficaces de sa collection et de ses actifs numériques.

New York Public Library (La bibliothèque publique de New York - NYPL)

LA NYPL D'UN COUP D'ŒIL

La New York Public Library (NYPL) est la plus grande bibliothèque publique des États-Unis, avec des antennes dans le Bronx, à Manhattan et à Staten Island. Outre ses antennes, la NYPL abrite des collections de recherche qui contiennent des dizaines de millions d'objets (non seulement des livres, mais aussi des sculptures, des jouets, des cylindres de cire) classés en 100 thèmes principaux. Certaines de ces collections sont hébergées dans des locaux spécialement conçus à cet effet, comme la Public Library for the Performing Arts at Lincoln Center, le Schomburg Center for Research in Black Culture à Harlem et le Thomas Yoseloff Business Center à la Stavros Niarchos Foundation Library dans le centre de Manhattan. Les collections numériques du domaine public de la NYPL comprennent actuellement plus de 180 000 objets, dont des livres, des affiches, des gravures, des partitions, des photographies, des documents personnels et bien d'autres choses encore, publiés avec une déclaration indiquant qu'ils sont considérés comme appartenant au domaine public. Elle comprend également un certain nombre d'outils open source permettant d'utiliser les objets et les données de la collection.

CONSTATS CLÉS

- L'intérêt pour le libre accès a profité des opportunités offertes par un changement institutionnel plus large vers l'infrastructure numérique - Les cadres supérieurs ont pu créer un espace pour l'innovation, mais le manque d'adhésion institutionnelle totale a rendu cet espace difficile à maintenir - Le personnel intéressé par l'innovation était généralement également intéressé par le libre accès en tant que valeur - La combinaison du libre accès avec un modèle de frais de service de numérisation peut générer des revenus - Le modèle de "laboratoire" a aidé à créer une équipe qui a travaillé pour s'inspirer les uns les autres.

LE CHEMINEMENT DU NYPL VERS LE LIBRE ACCÈS

Le programme de libre accès de la NYPL trouve son origine dans un mémo interne sur la stratégie numérique de la bibliothèque. Ce mémo a déclenché un certain nombre d'efforts pour numériser la bibliothèque et sa collection - pour créer une bibliothèque de l'internet, et pas seulement sur l'internet. Une partie de ce processus a impliqué la mise en place de la Digital Library + Labs en 2015, une équipe interne dédiée à l'exploration de ce qui était possible à l'intersection de la NYPL et de la technologie numérique. L'équipe NYPL Labs, et l'effort numérique plus largement, ont rapidement identifié un lien entre leur travail et la valeur du libre accès. Sans structures internes de libre accès, chaque expérience numérique impliquait d'explorer, de naviguer et de documenter les droits pour tout travail impliqué. Cette situation n'était pas viable et il était urgent d'accélérer la mise en place d'un programme de libre accès au sein de l'institution. Le besoin pratique d'un accès ouvert pour

rationaliser les projets numériques a coïncidé avec une affinité culturelle entre les membres de l'équipe impliqués dans la transformation numérique du NYPL's et les mouvements plus larges d'accès ouvert en dehors de l'organisation. D'une certaine manière, c'est une heureuse coïncidence que la transformation numérique de la NYPL ait eu lieu à un moment où les programmes de partage ouverts et conviviaux comme Flickr Commons étaient en plein essor, où des institutions homologues comme Cooper Hewitt et le Brooklyn Museum expérimentaient les données ouvertes, et où les programmes de libre accès étaient établis dans les bibliothèques de recherche universitaires depuis un certain temps.⁸ Par conséquent, les personnes qui dirigeaient la transformation numérique de la NYPL se trouvaient également être personnellement intéressées par les discussions sur le libre accès qui se déroulaient plus largement en ligne. Cela signifie que le processus de numérisation de la NYPL a intégré les concepts de libre accès dès le début.

METTRE EN ŒUVRE L'OUVERTURE

La mise en œuvre initiale du libre accès par le NYPL était profondément liée à la perception qu'avaient les membres du personnel des efforts du NYPL dans le contexte d'initiatives sectorielles plus larges et à leur désir de créer des outils et des programmes permettant aux objets numériques du NYPL de dialoguer avec ceux d'autres institutions.

CONTEXTE

Les recettes sont souvent un sujet de préoccupation lorsque les institutions s'orientent vers des programmes de libre accès, en particulier pour celles qui ont concédé des licences sur des fichiers numériques dans des contextes tels que l'édition. Dans le cas du NYPL, les revenus des licences d'images étaient en baisse avant le début de la discussion sur l'ouverture. Il est peut-être tout aussi important de noter que les revenus tirés des licences représentaient une part relativement modeste du budget global du NYPL. Cette situation a permis au NYPL d'expérimenter plus facilement de nouvelles initiatives en matière de libre accès sans se préoccuper outre mesure de l'impact qu'elles pourraient avoir sur une importante source de revenus. Cette liberté a fini par produire de nouveaux revenus pour le NYPL. Tout d'abord, le NYPL a mis en évidence un bouton "acheter l'impression" sur chaque page d'article en libre accès. Bien que les utilisateurs soient libres de télécharger les fichiers eux-mêmes et d'imprimer les images ailleurs, la facilité d'impression directement à partir de la page de l'article a entraîné un flux régulier de commandes. Deuxièmement, le NYPL a effectivement transformé sa collection en libre accès en une publicité pour ses services de numérisation payants. Tout utilisateur pouvait télécharger les fichiers numériques des objets déjà numérisés. Cela concernait des dizaines de milliers d'objets. Dans le même temps, la collection du NYPL comprend des millions d'objets qui n'ont pas encore été numérisés. Le NYPL proposait des services de numérisation payants. N'importe qui pouvait demander la numérisation d'un objet du domaine public, payer les frais et recevoir une version numérique du fichier. Ce fichier était alors également ajouté au programme de libre accès accessible au public. Les projets de libre accès très médiatisés ont suscité l'intérêt pour la collection, ce qui a inévitablement fait apparaître des objets non numérisés présentant un intérêt. Cela a permis à l'équipe de continuer à numériser les œuvres d'une manière qui répondait à la demande des

utilisateurs et qui était payée par cette demande elle-même. La structure de direction du NYPL Labs a également joué un rôle important dans le développement du programme de libre accès. Le responsable des Labs disposait d'un certain degré d'autorité budgétaire, ce qui a créé un espace d'expérimentation au sein du groupe. Cela a également pu permettre au responsable des laboratoires de faire avancer certains projets sans impliquer pleinement les plus hauts niveaux de la direction du NYPL. Bien qu'utile à court terme, cette absence d'adhésion institutionnelle totale a pu affaiblir l'initiative à plus long terme. Enfin, les initiatives de libre accès menées par les laboratoires ont pu se développer rapidement dès leur lancement parce qu'elles s'appuyaient sur des années de travail interne au sein du NYPL. La galerie numérique de la NYPL a été lancée en 2005. Ce système technique avait été en grande partie reconstruit en 2015, mais à ce moment-là, il ne contenait toujours pas de système d'affichage des droits. La refonte de 2015 a été l'occasion d'intégrer les années de travail interne d'autorisation des droits par le NYPL dans le système de collections destiné au public. En combinant le travail de révision juridique existant avec une refonte de l'interface utilisateur, le public a eu l'impression que le NYPL faisait soudainement entrer une grande partie de sa collection dans le monde du libre accès

MISE EN ŒUVRE

La mise en œuvre du programme de libre accès du NYPL a été guidée par le slogan "free to use and reuse" (libre d'utilisation et de réutilisation). L'équipe a souhaité que ce slogan soit si simple qu'il ne puisse pas être mal interprété - tout le monde devrait pouvoir utiliser et réutiliser la collection comme bon lui semble, sans aucune mise en garde ou processus caché. Ce concept - simple, invitant - a permis d'orienter de nombreuses décisions au cours du processus de développement. En 2015, le NYPL partageait des objets numériques en ligne depuis une dizaine d'années. D'autres institutions prenaient également des mesures pour mettre leurs collections en ligne. Par conséquent, l'équipe chargée du libre accès souhaitait aller au-delà du simple partage de la collection - elle souhaitait promouvoir activement la réutilisation. Le slogan "libre d'utilisation et de réutilisation" a permis de communiquer cet objectif au public. L'initiative de 2015 a également été l'occasion de s'éloigner des microsites indépendants utilisés pour présenter la collection. Si les microsites individuels pouvaient faire sensation lors de leur lancement, ils devenaient rapidement difficiles à maintenir. La nouvelle approche du NYPL prévoit la construction d'un écosystème plus holistique de petits projets liés entre eux par un système robuste de gestion des actifs. Un backend unifié faciliterait le lancement de nouveaux projets et leur maintenance une fois qu'ils auraient été lancés. Les sites uniques ne seraient plus vraiment uniques - ils seraient liés au système de gestion de contenu central sur lequel la NYPL s'appuie pour ses propres opérations. Le NYPL a également constaté la nécessité de disposer de nouveaux outils pour travailler avec les objets et les données des collections nouvellement accessibles. Ces outils ont été intégrés au programme, distribués sous licence et mis à la disposition de tous ceux qui en avaient besoin. Ces efforts combinés ont permis de s'éloigner d'une vision du libre accès selon laquelle une institution publie des images et s'en tient là, et d'adopter une approche plus robuste et plus complexe impliquant des données, des outils et des projets qui invitent les utilisateurs à explorer la collection. Afin d'exploiter cette nouvelle capacité, la sensibilisation du public est

devenue un élément essentiel du programme de libre accès du NYPL. La stratégie de sensibilisation était axée sur de petits projets qui servaient d'exemples de ce qui pouvait être construit sur le système de gestion de contenu du NYPL. L'équipe du libre accès pensait que chaque collection du NYPL cachait un projet intéressant et travaillait avec les conservateurs pour les trouver. Cette approche par petits projets a également permis de maximiser le nombre de points d'entrée pour les médias et le public. Chaque projet a été l'occasion de mettre en relation des objets de la collection avec un nouveau public et d'une nouvelle manière. Combinés, ces projets ont permis au programme de libre accès du NYPL de devenir viral dans de nombreuses directions différentes, en se connectant à un large éventail de publics. D'une certaine manière, les projets ont également représenté la capacité d'innovation du NYPL.

DÉFIS

NYPL Labs et ses initiatives en matière de libre accès ont connu un succès considérable en 2015-2016. Cependant, ce succès a souvent été compris comme un succès pour les NYPL Labs, et pas nécessairement pour le NYPL en tant qu'institution. La bulle organisationnelle qui a permis à NYPL Labs de prospérer a également créé une distance entre les NYPL Labs et le reste du NYPL. Lorsque la direction du NYPL a changé, l'équilibre qui avait soutenu le Labo est devenu instable et le Labo a été absorbé par le reste de l'institution. Bien que le NYPL continue à soutenir son programme de libre accès et à contribuer à sa croissance, l'accent spécifique mis sur les collections de recherche et la propulsion innovante qui utilisait la collection en libre accès ont diminué. L'évolution vers des projets plus importants, basés sur des consortiums, peut également avoir contribué à la réduction des projets internes innovants. Ces projets plus importants ont eu tendance à détourner le budget et la capacité opérationnelle des projets individuels, réduisant ainsi la capacité du NYPL's à créer des projets ponctuels de points d'entrée pour des collections individuelles. Enfin, le succès des projets Labs en libre accès a ouvert une discussion sur la priorisation des ressources au sein du NYPL. Bien qu'ils se soient avérés populaires, de nombreux projets en libre accès ciblaient un groupe d'utilisateurs qui n'était pas nécessairement le même que celui qui visitait les succursales et les centres de recherche du NYPL. L'inquiétude suscitée par cette différence a peut-être rendu le NYPL moins enthousiaste à l'idée de continuer à soutenir ces projets.

LEÇONS INSTITUTIONNELLES

Bien que le programme de libre accès du NYPL soit en cours, le travail des NYPL Labs qui ont construit des outils pour développer de nouvelles façons d'amener les utilisateurs à ces collections a couvert une période relativement brève. Le succès des NYPL Labs dépendait de l'espace administratif et budgétaire pour tester de nouvelles choses. Cet espace a produit un certain nombre de projets très réussis qui s'appuyaient sur les collections en libre accès du NYPL. Malheureusement, il s'est avéré instable et non viable. Ces projets, et plus largement le programme de libre accès, témoignent de la puissance de l'infrastructure numérique. Le système de gestion des actifs du NYPL a intégré directement la gestion des droits. Cette infrastructure numérique a permis au NYPL et au public de bénéficier du travail considérable effectué par le groupe d'autorisation des droits du NYPL pour

enquêter sur le statut des droits des œuvres de sa collection. Le système de gestion des actifs a également pu servir de base à une grande variété d'initiatives. Le système technique et les informations sur les droits ont constitué une base qui a permis à l'équipe des NYPL Labs de se concentrer sur la création de nouvelles façons d'explorer la collection elle-même. Enfin, les projets les plus réussis illustrent l'importance de travailler (mais pas nécessairement de penser) à petite échelle. Alors que les microsites complètement uniques seront toujours difficiles à maintenir, les sites individuels et les projets qui peuvent s'appuyer sur l'infrastructure existante peuvent être des modèles incroyablement puissants de ce qui est possible avec la collection d'une institution. Ils peuvent servir de nouveaux points d'entrée, attirant l'attention et l'enthousiasme des utilisateurs. Ces points d'entrée peuvent à leur tour encourager de nouveaux types d'utilisateurs à pénétrer plus profondément dans la collection, découvrant au passage de nouveaux trésors

National Gallery of Art ("Galerie nationale d'art - NGA")

APERÇU SUR LA NGA

La National Gallery of Art (NGA), située à Washington, D.C., a été créée par le Congrès des États-Unis en 1937. Bien qu'elle partage un emplacement sur le National Mall avec les musées de la Smithsonian Institution, la NGA est une entité indépendante. Elle reçoit un financement annuel du Congrès. Ce soutien public contribue à créer une culture institutionnelle axée sur le service du bien public. La NGA abrite plus de 150 000 objets.

CONSTATS CLÉS

- Le fait de considérer l'accès du public à la collection comme une valeur fondamentale de l'institution a facilité la création d'un programme de libre accès - Une approche fondée sur la stabilité et la progressivité permet de créer un programme de libre accès qui fonctionne au sein de l'institution - Associer le libre accès à la réussite des projets internes est susceptible d'alimenter la croissance du libre accès.

LE CHEMINEMENT DE LA NGA VERS LE LIBRE ACCÈS

L'intérêt de la NGA pour le libre accès est profondément lié à son mandat institutionnel plus large de servir le bien public. L'organisation elle-même reçoit un soutien financier important du Congrès des États-Unis et décrit son histoire comme "fondée comme un don à la nation".⁹ Cela a créé une culture institutionnelle qui donne la priorité au service public. L'institution comprend que le libre accès est profondément lié à ce mandat de service public. En 2012, la NGA a lancé le programme NGA Images. Ce programme a mis à la disposition du public des images de haute qualité d'œuvres du domaine public dans la collection de la NGA, gratuitement en ligne. Le programme est né de la constatation, au sein de la NGA, qu'elle perdait le contrôle de la manière dont les images des œuvres de ses collections étaient utilisées en ligne. En conséquence, les objets de la collection étaient représentés par des images de mauvaise qualité. En offrant au public des images de haute qualité, la collection a pu être représentée en ligne sous son meilleur jour. Le programme a été façonné par les besoins des

différentes parties de la NGA elle-même. Il y avait, et il y a toujours, un intérêt marqué de la part des conservateurs pour les données liées à la collection. Cet intérêt conduit à enrichir les métadonnées de la collection, à la fois en ajoutant des informations et en reliant des éléments d'information existants. Cet intérêt des conservateurs pour les données et les données liées a accru les attentes internes quant aux possibilités offertes par les initiatives de la NGA. Le lancement du programme NGA Images a entraîné un changement à long terme dans la manière dont les conservateurs envisageaient les ensembles de données, les conservateurs se présentant à l'équipe avec des ensembles de données dont ils étaient particulièrement fiers. Les conservateurs voulaient réfléchir plus largement à la manière de diffuser cet ensemble de données dans le monde. Le programme a également créé un point d'entrée pour former les conservateurs aux outils. Au fur et à mesure que l'accès libre devenait plus populaire au sein des institutions, les conservateurs ont développé un intérêt organique pour apprendre à utiliser des outils tels que Wikidata et OpenRefine afin d'explorer leurs propres ensembles de données. Les fruits de ces explorations devenaient alors de nouvelles contributions au programme de libre accès.

METTRE EN ŒUVRE L'OUVERTURE

Le programme de libre accès de la NGA's se caractérise par une trajectoire de développement régulière. Son objectif initial était simplement d'améliorer l'expérience des utilisateurs de la collection et d'augmenter la portée de la collection (et, par extension, de la NGA). La relation étroite entre le responsable du programme de libre accès et l'avocat général de la NGA a constitué la base du projet de libre accès. Ils ont formé une équipe collaborative qui a fini par attirer une constellation de partisans au sein de la NGA. Cette constellation d'individus a travaillé dans une atmosphère de confiance et de soutien, alignée sur une compréhension commune des objectifs du programme. Le programme de libre accès a également pu tirer parti de l'infrastructure déjà en place à la NGA. Avant le lancement du programme, la NGA disposait déjà d'un service de photographie performant. Il a donc été relativement facile de créer des images de haute qualité des objets de la collection qui sont au cœur du programme de libre accès. Tout aussi important, la collection de la NGA est relativement petite (pour une institution de cette importance), ce qui limite l'effort. Un accès ouvert complet à la NGA nécessiterait la numérisation de 150 000 objets, et non de dizaines de millions. Comme beaucoup d'autres institutions, la NGA a également profité de la refonte de son infrastructure numérique pour faire du libre accès une partie plus importante de l'identité interne et externe de l'institution. La reconstruction de l'infrastructure interne de la NGA dans l'optique du libre accès a créé la capacité d'un changement à long terme. Ce changement a été compris dès le départ comme un processus interactif. Une fois que la collection d'objets ouverts a été suffisamment importante pour être lancée, elle a été lancée et écoutée afin de comprendre comment la collection était utilisée, comment le développement futur devait être priorisé et ce qui pouvait être fait pour rendre l'accès au public encore plus facile. Après le lancement initial du programme, la NGA a continué (et continue) à ajouter des objets et des images. Par exemple, en 2014, la NGA a lancé "Online Editions", un projet en ligne visant à enrichir les images sous licence CC0- des œuvres de la collection avec un contexte et des commentaires savants riches.¹⁰ La première édition en ligne a combiné une série d'informations en une seule ressource en ligne. Elle

comprendait une version actualisée d'un livre sur les peintures hollandaises rédigé par un conservateur de la NGA, ainsi que les images en libre accès de ces œuvres provenant de la collection de la NGA (ces images étaient à l'origine placées sous une licence personnalisée, élaborée par la NGA, et sont depuis passées à la licence CC0). Les éditions en ligne se sont depuis élargies pour inclure un certain nombre de collections, d'auteurs et d'artistes. Chacune de ces éditions contribue à mettre en valeur la collection de la NGA's et s'appuie sur ses images en libre accès. La NGA s'est également efforcée de faciliter la compréhension de ses politiques de licence par le public. Cela inclut l'utilisation de la dédicace CC0 Public Domain pour les métadonnées des objets et les images. Des licences claires et simples permettent à la NGA de s'appuyer sur des partenaires tels que Wikimedia Commons, Art Store, Google Arts & Culture et Github pour distribuer la collection aussi largement que possible dans des formats que les gens trouvent le plus utile possible.

LEÇONS INSTITUTIONNELLES

Le succès du libre accès de la NGA repose sur la combinaison d'une infrastructure numérique qui facilite le suivi des informations relatives aux droits et d'une culture institutionnelle qui met l'accent sur l'accès du public à ses collections et le valorise. Cet ADN institutionnel de service s'associe à une combinaison stable des bonnes personnes aux bons postes et au bon moment. La première constellation de partisans du libre accès a contribué à façonner un environnement qui a créé un engagement à long terme en faveur des approches du libre accès. Cet engagement crée l'espace nécessaire pour que le libre accès se sente moins révolutionnaire et plus fondamental dans les décisions de la NGA, qu'elles soient grandes ou petites. Plus récemment, la NGA s'est efforcée de mettre l'ensemble de sa collection en libre accès sur des plateformes telles que Wikimedia. En février 2020, elle avait versé 120 000 enregistrements de collections d'objets d'art à Wikidata.

NOTES FINALES

1 <https://www.metmuseum.org/blogs/digital-underground/2017/open-access-at-the-met> 2 <https://www.si.edu/openaccess/faq> 3 <https://www.smk.dk/en/article/art-wants-to-be-free/> 4 For more on the evolution of this program, see Merete Sanderhoff, This belongs to you: On openness and sharing at Statens Museum for Kunst, in *Sharing is Caring: Openness and sharing in the cultural heritage sector* at 55-60 (Merete Sanderhoff, ed., 2014). 5 <http://sharecare.nu/category/sic-2011/> 6 <http://sharecare.nu/> 7 https://kclpure.kcl.ac.uk/portal/files/104647946/Reproduction_charging_models_TANNER_Published_2004_GREEN_VoR.pdf 8 <https://creativecommons.org/2008/12/17/brooklyn-museum-licenses-works-under-cc/> 9 <https://www.nga.gov/about.html> 10 <https://www.nga.gov/press/2014/nga-online-editions.html>

IMAGES

Dessin, Iceberg dans le ciel du soir par Frederich Edwin-Chruch, domaine public, Cooper Hewitt (Smithsonian) ; <https://collection.cooperhewitt.org/objects/18201151/>

SMK - The National Gallery of Denmark by SMK Statens Museum for Kunst, CC BY 2.0;
<https://www.flickr.com/photos/51443772@N06/16036698579/>

Bibliothèque publique de New York - Branche principale par ajay_suresh, CC BY 2.0 ;
https://www.flickr.com/photos/ajay_suresh/51396225599/

Bâtiment ouest de la National Gallery par AgnosticPreachersKid, CC BY-SA 3.0 ;
https://en.wikipedia.org/wiki/File:West_Building_of_the_National_Gallery_of_Art.JPG

Michael Weinberg est le directeur exécutif du centre Engelberg sur le droit et la politique de l'innovation (Engelberg Center on Innovation Law & Policy) à la faculté de droit de l'université de New York (NYU Law).

L'auteur remercie Brigitte Vézina, directrice de la politique et de la culture ouverte, Creative Commons, pour ses conseils et sa révision. Mise en page par Connor Benedict, coordinateur de la culture ouverte, Creative Commons.

DES QUESTIONS OU DES COMMENTAIRES ?

Contactez nous et faites nous part de vos idées ! Écrivez-nous à l'adresse info@creativecommons.org et laissez-nous savoir ce que vous pensez.